

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Réunion des Rhétoriciens de 1912-13 à St-Maurice

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1922, tome 21, p. 105-109

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

La Réunion des Rhétoriciens de 1912-13 à St-Maurice

Le Collège de St-Maurice ne connaît pas encore ces réunions d'anciens élèves si en honneur dans plusieurs établissements similaires. Ce n'est pas qu'on ne cultive point à St-Maurice les relations avec les étudiants d'autrefois. Les *Echos* en sont une preuve — qui maintiennent un lien permanent entre eux et l'Abbaye. Voici cependant qu'une initiative heureuse — c'est ainsi qu'on a bien voulu la qualifier à l'Abbaye — sera peut-être un acheminement vers l'organisation d'une fête d'anciens à St-Maurice. Le dimanche 21 août s'y réunissaient les Rhétoriciens de 1912-13, pour revivre les souvenirs de leurs années de collège, revoir leurs maîtres, et resserrer entre camarades les liens de ces amitiés de collège solides comme la roche. Cette initiative a été accueillie avec grande sympathie à l'Abbaye : les félicitations qu'elle nous a values nous engagent à relater ici cette petite fête. En portant aux absents le regret de ce qu'ils ont manqué, ces quelques lignes encourageront peut-être d'autres à suivre notre exemple.

La première idée en germa il y a 10 ans, au début de notre année de Rhétorique : elle fut le résultat de cet esprit de camaraderie qui caractérisa notre classe et nous fit désirer de prolonger ces liens au-delà de nos années de collège. « Si nous nous retrouvions tous, à St-Maurice, dans une dizaine d'années, alors que chacun sera à peu près casé ? » propose l'un de nous. La proposition fut acceptée d'emblée, rédigée en bonne et due forme et paraphée par tous, avec l'approbation et sous le patronage du professeur, M. le Chne Antoine Gay.

Les dix ans sont passés. Les signataires de « l'opuscule » — c'est ainsi qu'un loustic surnomma l'acte d'engagement — sont dispersés aux quatre coins du pays, quelques-uns à l'étranger ; mais, au jour fixé, douze

trouvent le moyen d'être fidèles au rendez-vous. Il fallait s'attendre à des absences, très légitimes pour la plupart : deux ou trois cependant n'ont peut-être pas montré tout l'empressement qu'on attendait d'eux. Quoi qu'il en soit, les présents ont apporté tout leur enthousiasme et le premier contact déjà est empreint d'une gaîté exubérante. Un mutuel échange de nouvelles s'établit et entre deux plaisanteries ou deux éclats de rire, on s'intéresse à constater les changements opérés par ces dix ans. Ce qui n'a pas changé en tous cas, c'est cette franche camaraderie d'autrefois, qui, pour un jour, met en péril l'air de gravité et de sérieux que les années ont tout de même imprimé chez tous. Mais, dame ! des 21 Rhétoriciens que nous étions, tous sont arrivés au terme de leurs études, et pratiquent leur profession ; ce sont des gens posés : six sont mariés, plusieurs sont déjà papas, cinq ont revêtu l'habit religieux. Voici d'ailleurs la liste des anciens Rhétos 1912-13.

Présents à la réunion :

MM. Berra Henri, juriste, rédacteur, Fribourg.
Dr Carnat Germain, méd-vétérinaire, Delémont.
Cornut Albert, avocat, Vouvry.
Delaloye Paul, médecin, Sion.
P. Vital Ding, R. P. Capucin, Sion.
Ducrey Emile, pharmacien, Ouchy.
Grobéty Lucien, médecin-dentiste, Moutier, (J.-B.)
Chne Haller Louis, vicaire, Salvan.
Dr Ribordy Léon, médecin, Riddes.
Sarrasin André, commerçant, St-Maurice.
de Stockalper Gaston, banquier, St-Maurice.
Torrione Jean, pharmacien, Martigny.

Absents :

MM. Broccard Charles, médecin, Genève.
Cardinaux Louis, pharmacien, Genève.
Abbé Carroux Joseph, (Hollande).
Contat Georges, médecin-dentiste, Monthey.
Delavy Georges, pharmacien, Zofingen.

Abbé Gremaud Jules, (Brésil).

P. Irénée Magnin, Capucin, Sion.

Roten Vincent, avocat, Sion.

Tissot Jean, (France), sans nouvelles connues.

Ainsi, pas de vide à déplorer dans la liste des élèves ; il n'en est pas de même du côté des maîtres. La mort a enlevé bien prématurément notre professeur de Rhétorique, M. le Chne Gay, qui aurait dû présider notre réunion, et M. le Chne Hofmann, dont la joie était toujours si vive à revoir les anciens. Aussi, notre première pensée a-t-elle été pour eux. Nous assistons à une messe pour le repos de leur âme. L'union se fait très étroite entre le célébrant et les assistants, car c'est un de la classe, devenu Chanoine de l'Abbaye, qui porte à l'autel les prières et la reconnaissance de tous. Dans la journée on se réservera encore d'aller déposer quelques fleurs sur la tombe de M. Gay, au cimetière paroissial : c'est là — les lecteurs des « Echos » s'en souviennent — qu'il fut enseveli dans les circonstances pénibles de l'épidémie de 1918.

Le programme prévoyait une visite à Monseigneur Mariétan, — de qui nous eûmes l'honneur d'être les élèves au début de notre Rhétorique — et à tous les anciens professeurs. En l'absence de Monseigneur, c'est le Rd Prieur M. le Chne Mariaux qui nous reçoit avec son amabilité coutumière. L'intimité se rétablit très vite avec MM. les Chanoines, anciens professeurs ou amis. Ils ont bien quelque effort à faire pour reconnaître toutes nos physionomies. Celle de l'ami Lucien Grobéty entr'autres les dérouté : il faut croire que la paternité — il a déjà peuplé trois berceaux — lui a donné un air de gravité exceptionnel. Ces Messieurs s'intéressent à la situation de chacun, on cause des absents et bien vite on est sur le terrain des vieux souvenirs, des exploits d'autrefois, qui, avec le recul de quelques années prennent déjà des allures épiques. La cloche du couvent vient trop tôt mettre un terme à ces moments d'intimité. Ces Messieurs doivent nous quitter, mais nous emmenons M. le Chne Grob,

qui représentera l'Abbaye et remplacera notre regretté professeur de Rhétorique au dîner que nous allons prendre familièrement en ville.

C'est la partie tout intime de la fête. Là, se donne libre cours la joie de ces anciens qui se retrouvent, après des années de séparation, dans les mêmes sentiments qu'autrefois, et entourent M. le Chne Grob, un professeur et un ami de la première heure. On réveille tout ce passé de collège qu'il est doux de revivre. Le collègue et l'Abbaye conservent de solides attaches dans le cœur des anciens. Les « Echos » qui nous en parviennent chaque mois y sont sans doute pour quelque chose. A ce propos, qu'il nous soit permis d'exprimer une petite plainte contre la chronique des « Echos » qui, malgré ou peut-être à cause de sa verve très spirituelle, devient parfois un peu énigmatique pour les anciens...

Le dîner se termine sans discours : dans une telle intimité, pas de place pour eux. On ne fait que relire le célèbre « opusculé » et à l'unanimité il est renouvelé pour l'année 1927. Avis aux absents : le dernier dimanche d'août 1927, second rendez-vous à St-Maurice. Une missive rafraîchira les mémoires en temps opportun.

Tous les absents ne nous ont pas oubliés. Des télégrammes nous apportent les vœux et les regrets de quelques camarades. De son côté, M. le Chne Revaz, qui n'a pu être des nôtres, en rappelant à ses anciens élèves son « fidèle, pieux et cordial souvenir » souhaiterait nous recevoir une fois dans sa cure de Conthey. Merci, M. le Professeur ! on prend note.

Encore une joyeuse surprise : le R. P. Vital Ding nous arrive. Pour participer au moins à une partie de la réunion, il n'a pas hésité, après un laborieux ministère, à faire deux heures à pied. Cette courageuse bonne volonté, son entrain, tout le passé qui s'attache à son nom et à son expressif surnom, sa *venerabilis barba*, tout cela lui vaut de susciter une recrudescence de gaîté et d'entrain. Dans le jardin de Gaston de Stockalper, où nous

passons l'après-midi, c'est à peine si l'on peut obtenir quelques instants de sérieux pour prendre des photos du groupe joyeux. Après une petite sortie en commun à la Grotte aux Fées — encore un coin d'anciens souvenirs — la journée se termine à l'Abbaye où l'on nous prie de partager le souper de MM. les Chanoines. Monseigneur, qui est de retour, et toute la communauté nous comblent d'attention. La conversation se prolonge après le repas, et Monseigneur insiste pour que nous soyons aussi de la fête qu'on se prépare à célébrer le lendemain, à l'Abbaye. C'est la St-Augustin, patron des Chanoines Réguliers. De plus, à l'office pontifical, six nouveaux novices prendront l'habit. Ceux que leurs occupations ne contraignirent pas à rentrer le soir même furent heureux d'accepter l'invitation et de prolonger des heures si agréables. Au dîner de fête, où il y avait affluence, Monseigneur daigna encore, dans son toast, saluer spécialement la présence de notre groupe ; il nous félicita de notre initiative et exprima le vœu que notre exemple fût suivi.

Que Monseigneur, que MM. les Chanoines soient remerciés ici encore de toute la sympathie et de toutes les attentions qu'ils nous ont témoignées. Oh ! assurément, nous reviendrons avec plaisir : nous avons goûté tant de joie et de réconfort dans cette intimité entre anciens camarades et avec nos anciens professeurs ! Charitablement, nous souhaitons que d'autres en fassent la douce expérience.

Un Rhéto de 1912.

LES RHÉTORIENS DE 1912-13



Debout : M. André Sarrasin, commerçant, St-Maurice. — M. Paul Delaloye, médecin à Sion. — M. Jean Torrione, pharmacien à Martigny. — M. le Dr Germain Carnat méd.-vétérin. à Delémont. — M. Albert Cornut, avocat à Vouvry. — M. Gaston de Stockalper, banquier à St-Maurice.

Assis : M. le Dr Léon Ribordy, médecin à Riddes. — M. Emile Ducrey, pharmacien à Ouchy. — M. Henri Berra, rédacteur à Fribourg. — M. le Ch^{re} Louis Haller, vicaire à Salvan. — R. P. Vital Ding, capucin, Sion — M. Lucien Grobéty, méd.-dentiste à Moutier. — H. le Ch^{re} Ant Grob, professeur à l'Abbaye.